



IRM *party*

Pièce pour
corps et machine



Conception : **Cécile Ghrenassia**

Mise en scène, chorégraphie : **Cécile Ghrenassia et Jean Hostache**

Interprétation : **Cécile Ghrenassia avec Jean Hostache et Blaise Moulin**
en alternance avec **Jérémy Véluire**

création lumière et arts numériques : **Anthony Baillard**

création musicale: **Jonathan Cotant et Timothée Funrock**

conseil artistique : **Vahram Zaryan**

Version complète durée 1h

Version courte durée 30 min

Lien vers le teaser : www.vimeo.com/258142931

Diagnostic

SOUS SA BLOUSE BLEUE ET SES CHAUSSONS EN PLASTIQUE, CECILE GHRENASSIA EST PRETE POUR SON IRM PARTY.

RENDEZ-VOUS, ATTENTE, IMMOBILITE, VERIFICATION DES LESIONS, DANS L'IRM LE CORPS EST PASSE AU CRIBLE DE L'ANALYSE, DU CONTROLE ET DU TRAITEMENT.

AVEC HUMOUR, LA DANSE INTERFERE DANS CE PROTOCOLE ET BOULEVERSE LE DIAGNOSTIC. IRM PARTY EST ALORS UNE REPONSE A L'ASPHYXIE MEDICALE QUI ENTOURE LE CORPS D'UN PATIENT TROP PATIENT.

Léa Poiré, Le Regard du Cygne



Ordonnance de création

Avoir rendez-vous.
Attendre, répondre aux questions et suivre les indications.
Se déshabiller, se faire examiner.
Se plier aux contraintes de la machine et aux demandes du personnel médical.

Ces situations ont déjà été vécues par chacun de nous ou par nos proches. On connaît la gêne, l'inquiétude ou la résignation qui accompagnent ces moments. Pourtant cette réification du corps par le protocole médical semble s'être banalisée au point d'être passée sous silence. Quels sont les rapports de force qui se jouent autour de cette évidence qui vire au tabou ? Est-ce si insignifiant ?

En médecine, l'étude des signes en tant que symptômes se nomme sémiologie. En linguistique, la sémiologie est l'étude des signes verbaux ou non verbaux, ou comme le définit Saussure : « la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale » (in *Cours de linguistique générale*). En reprenant les principes de la sémiologie pour l'appliquer au langage corporel, l'écriture scénique d'IRM *party* s'empare du champ d'étude du corps contraint dans le protocole médical. Il s'agit de provoquer un décalage des signifiants, c'est-à-dire des empreintes corporelles et gestuelles par la chorégraphie et les mises en scène, en son, en lumière et en espace afin d'en bousculer les signifiés, les concepts et d'amener à une prise de recul, une prise de conscience.

Immobilité

Ne pas bouger.

Que se passe-t-il quand il ne se passe rien ?

Que se passe-t-il dans un corps qui retient le mouvement ?

L'immobilité contraint le corps. Une liberté et une créativité particulières naissent de cette contrainte. Comme le dit William Forsythe "tenter d'être immobile est chorégraphique. Parce que l'immobilité est impossible à atteindre... à moins d'être mort." (in Libération du 13 octobre 2017). Ce devoir d'immobilité instaure d'emblée une sorte de schizophrénie entre un corps tenu, maîtrisé, inexpressif et l'agitation des pensées, l'animation émotionnelle qui se trahissent par le jeu des regards, des tensions et relâchements musculaires, des variations de la respiration. Cette dichotomie immobilité-mouvement devient une chorégraphie entre un corps humain manipulé et un corps machine manipulateur. Chaque position à tenir en immobilité pour les besoins du cliché médical évolue vers une attitude stylisée, une pose dansée. L'immobilité est à la fois un point de départ et un objectif. Cette contrainte devient un langage commun qui permet au public et à l'interprète de se confronter au rien, à cette apparence de vide et à la théâtralité qui s'en dégage.

Ne pas bouger.

Et si le mouvement reprend ?

Comment le corps reprend ses droits ?

De l'immobilité naît la nécessité du mouvement. Les plus infimes mouvements révèlent alors une puissance esthétique, émotionnelle et symbolique inattendue. De même que le geste médical sort de son insignifiance par le truchement du processus théâtral, l'écriture minimaliste de l'immobilité fait perdre au geste quotidien sa banalité et lui donne une force spectaculaire. Cette recherche sur l'essence du mouvement est aussi celle de la modernisation du geste d'imitation, qui, repris du réel peut être détourné, stylisé à force de variations musculaires et d'amplifications pour venir s'inscrire dans une esthétique contemporaine.

L'immobilité est une gangue au sein de laquelle l'infiniment petit, le dérisoire trouve une légitimité scénique et se déploie en une danse de l'élan, exaltation du vivant

L'immobilité est un carcan dont le mouvement s'échappe pour danser l'intérieur, l'intra-corps. Inspirées des pratiques somatiques telles que la BMC (Body Mind Centering), des improvisations préparées explorent les états de corps. L'organisme examiné se fait le témoin, le médium de cette danse physiologique, dont les mouvements sont initiés en profondeur par les cellules, les liquides, les os..., ce monde qui danse quand rien ne bouge en apparence.

L'immobilité est un barrage que la danse brise dans un mouvement explosif, une danse de joie comme une revanche.



Son

Du bruit. Du son. De la musique.

Les sons de l'IRM comme étau et comme source, comme musique.

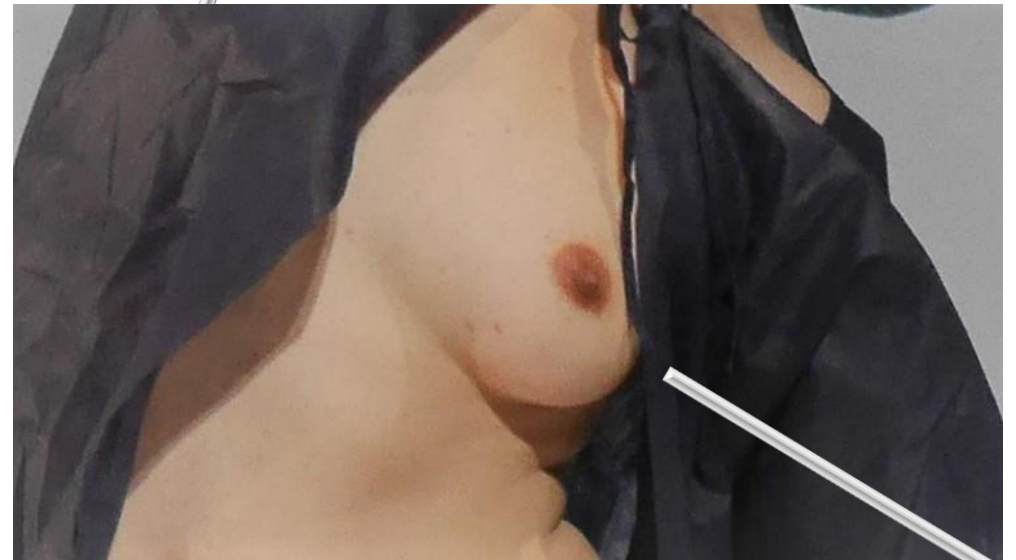
La musique pour s'évader, pour quitter le corps, pour se réincarner.

Et le silence.

Le son brut de l'IRM est une proposition forte qui réclame tantôt une chorégraphie virtuose épousant la pulsation de la machine, tantôt une danse lente sous emprise musculaire. Le son de l'IRM donne à entendre des rythmes primaires, des stimulations sauvages qui, déformées, offrent des univers sonores étonnants et invitent à autant d'imaginaires corporels. Ainsi ralenti ou retravaillé, ce son peut évoluer vers des vibrations organiques allant du ressac d'une respiration primitive aux ultra-sons d'un monde sous-marins.

Souvent, pour atténuer le bruit de la machine, un casque est donné. Il sert également à diffuser d'autres sons : paroles du personnel médical et musiques pour détourner l'attention, en plus, à côté, par-dessus, comme autant d'espaces ou de moments superposés. En reprenant ce feuilletage sonore, on assemble avec une curieuse coïncidence le tempo de l'IRM et celui d'un Fren-Cancan. Entre le son de l'IRM soumettant le corps examiné et une mélodie pop ou une musique de détente se noue un décalage qui prête à sourire et donne à penser.

Avec ou sans musique, le son de l'IRM, a priori intenable, finit par s'oublier puis devient nécessaire, jusqu'à manquer lorsque paraît le silence. Que devient le silence au sein de cette expérience sonore : un écho bruyant ou une trêve éphémère ? Alors que le silence résonne, on écoute les corps qui nous entourent, on observe ce qui se joue entre les êtres en dehors du son : la rumeur d'un mouvement, le frémissement de l'émotion.



Corps

Blouse bleue ouverte par le devant.

Chaussons de plastique bleu au pied.

Charlotte sur la tête et culotte sur les fesses.

La nudité nulle, désincarnée, humiliante.

Est-ce gênant ? Acceptable ?

Beau - Troublant - Drôle - Attendu ?

Ici c'est la réalité de l'examen qui décide du traitement du corps et renvoie à ce dépouillement du patient ausculté, du malade face à la maladie et aux protocoles médicaux. Ce corps devient un élément hors de soi qui passe de service en service, de mains en mains, qui nous quitte et nous revient. La blouse pour seul vêtement témoigne de cette dépossession du corps.

Comme s'il s'agissait d'une erreur, le costume médical réglementaire imposé se fait presque clownesque, robe pour une mutinerie joyeuse.

Car, ce corps déshabillé n'est pas celui du fantasme qui accompagne la performance ou l'érotisme. Par sa normalité, il évoque la réalité des corps marqués par l'âge ou mutilés par la maladie.

Ce corps nu et ordinaire nous est tendu comme un miroir, un écho du « ça n'arrive pas qu'aux autres ».

Machines

Espace nu, terrain vide.
Jouer avec l'obscur et la lumière.

Adaptable à plusieurs configurations scéniques, la scénographie est portée les appareils à lumières. Des pieds portant des néons marquent la zone de jeu, rappelant l'éclairage froid et efficace de l'univers médical. Allumés d'un coup, ils aveuglent, éteints un à un, ils s'éclipsent pour ombrager l'intimité. Lestant ces jeux de lumières, pareils aux tubes et branchements qui abondent à l'hôpital, des câbles courent ici par dizaines pour relier les machines entre elles et retenir la patiente dans leurs tentacules.



Au centre, un cercle de LEDs incarne le tube de la machine de l'IRM. Commandé par des programmes informatiques, ce cercle lumineux est relié au son de la machine, à la musique ou à la respiration de la patiente. On y voit aussi bien l'instrument d'analyses que l'ancre d'un animal, l'œil du cyclone ou les dalles colorées d'une boîte de nuit. Ce dispositif lumineux isole la patiente et l'enferme dans sa solitude. En déstructurant la cage de lumière jusqu'à en offrir des brins aux spectateurs, l'espace scénique s'ouvre, s'agrandit et effleure le public.

La lumière offre ainsi des jeux d'éblouissements qui auscultent le corps et d'obscurités qui plongent dans l'imagerie médicale ou dans l'imaginaire organique.

Du noir à la lumière, de l'invisible à l'observable, l'installation d'IRM party joue avec la gêne de ce qu'on doit voir et le trouble de ce qu'on peut voir.



Public

N'importe où. Partout. Sortir du lieu médical.
Cesser le « cachez ce corps malade que l'on ne saurait voir ».
Ce corps précaire si proche.
Assister.

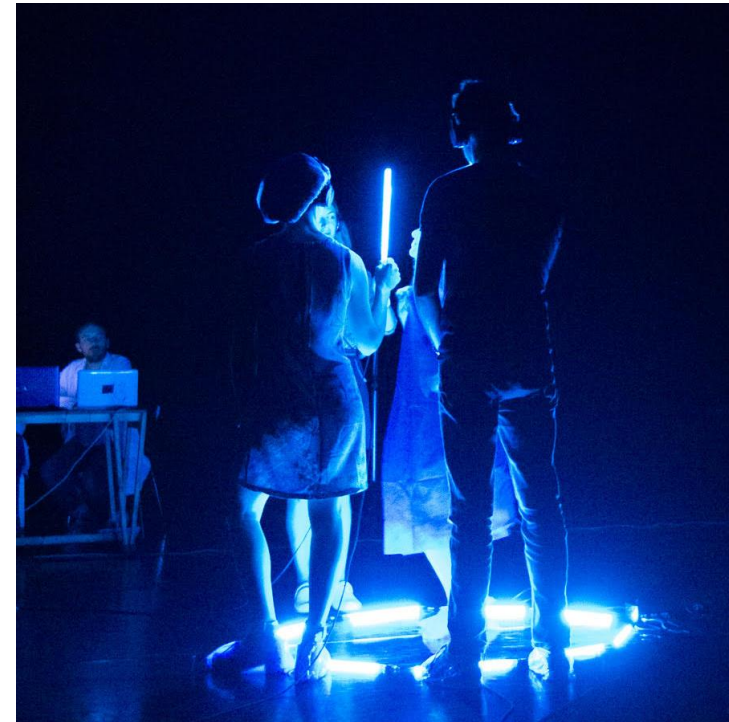
Avant l'entrée dans la salle de spectacle, comme un sas, un premier espace réaliste est mis en scène avec chaises, magazines, plante verte et musique d'ambiance. Cette salle d'attente sera un aménagement du hall de théâtre ou d'un espace d'attente qui est déjà présent dans le lieu de la représentation. Dès ce vestibule, le personnage du manipulateur, incarnation du corps médical, prend en charge le public et lui distribue des questionnaires.

Une fois dans la salle, certains spectateurs sont appelés au hasard. Ils portent des casques audio dans lesquels sont diffusés des contenus que les autres spectateurs n'ont pas. Par la superposition des sons, ces VIP (Very Important Public) vivent le spectacle comme une expérience unique. Tandis que pour les autres spectateurs, il est fascinant de voir des personnes comme happés, obéir à des instructions d'un autre monde.

Ces VIP sont des coryphées du public, représentants de nos corps de spectateurs. Ils peuvent représenter un double de la patiente ou un proche l'accompagnant ou encore un autre membre du personnel médical. Au fil du spectacle les VIP s'animent en fonction des consignes qui leur sont données dans les casques. Créant sous nos yeux un ballet poignant d'humanité, la participation de ces spectateurs frappe par son obéissance. On est interpellé par cette participation entre adhésion et soumission. Il y a une sorte d'écho au parcours de soins de la patiente et des patients en général, qui suivent les consignes données à la lisière du consentement, mais pour notre bien.

Spectateur de ces spectateurs, chacun se questionne sur sa place par rapport au voisin, à l'autre, celui sur qui ça tombe, celle à qui ça arrive. On espère, on s'inquiète d'un « moi aussi ». On se réjouit ou se déçoit d'un « pourquoi pas moi ». Quel corps nous appartient et à quel corps appartenons-nous, depuis celui de l'individu jusqu'à celui de la famille ou des amis, du corps médical au corps social ?

Intranquillité Résonnant en Mouvements dans le corps du public pour une création commune.





Les Mouvementés (substantif pluriel mixte)

. Qui sont riches des péripéties, des incidents variés et imprévus

. Qui offrent un relief accidenté, voire du trouble, tout en donnant l'impression de la souplesse

. Qui manifestent un grain de folie

Les Mouvementés est une compagnie créée en 2015 à l'initiative de Cécile Ghrenassia. Forte de ses différentes influences scéniques, Cécile Ghrenassia souhaite Les Mouvementés comme une structure d'accueil pour que des artistes aux domaines et aux inspirations différentes puissent se rencontrer et collaborer dans la recherche, l'enseignement et la création. Le corps en mouvement est au cœur des travaux proposés par Les Mouvementés, que ce soit le corps de l'acteur parlant ou muet, celui de l'improvisateur, du clown ou du danseur. Il s'agit de sortir les pratiques scéniques de leur cloisonnement asphyxiant et d'œuvrer à ce que le mime s'émancipe de ses clichés, que le comédien se préoccupe de son corps sur le plateau et que l'on puisse être à la fois danseur et clown. Avec les Mouvementés, Cécile Ghrenassia veut défendre une transdisciplinarité qui interroge le mouvement du corps comme celui de la matière, du public autant que du monde.



Cécile Ghrenassia

D'abord comédienne, Cécile Ghrenassia rencontre le mime avec Marcel Marceau et sort diplômée de son École Internationale de Mime en 2005.

À l'Université Paris 8, elle étudie le corps du danseur au département danse. Elle poursuit son exploration du corps en scène à travers le clown (Prix du Public Mim'Off 2010, Les carrefours des clowns et les Précipités avec Aurélie Messier) et interroge l'émergence du mouvement avec le buto et le danseur Gyohei Zaitso.

Ces dernières années, elle mêle sa connaissance du jeu corporel à la manipulation d'objets et de matières marionnettiques. Elle se forme et collabore avec Claire Heggen (Théâtre du Mouvement), Camille Trouvé (Les Anges au plafond), Jean-Louis Heckel (La Nef), Luc Laporte (Cie Contre-Ciel), Pascale Bastard (Cie Patachon) et le CFPTS.

Parallèlement, ses activités pédagogiques sont une autre occasion de questionner les possibilités scéniques du corps en mouvement des adultes aux enfants.

Elle participe à la création des Mouvementés, carrefour artistique, lui permettant avec les Laboratoires des Mouvements de poursuivre cette recherche sur les états de corps et de matières et leur mise en mouvements.

IRM *party* est la première création dans laquelle Cécile Ghrenassia convoque aussi radicalement ses diverses influences pour interroger un propos scénique rare et un rapport au public différent.



Jean Hostache

Jean Hostache commence le théâtre à Aix en Provence puis se forme à Paris au jeu du comédien en conservatoire avec Marc Ernotte, au chant lyrique, et à la danse (classique, contemporaine, et BMC avec Nadia Vadori-Gauthier).

Il achève en parallèle une licence en études théâtrales à la Sorbonne Paris 3, puis un mémoire sur « La poétisation et l'esthétisation du banal en danse contemporaine ».

Il a également joué sous la direction d'Olivier Py au cours d'un stage pour *Hamlet Interdit*, spectacle présenté à la FabricA en Avignon.

Il travaille régulièrement avec compagnie Désirades et le collectif La Faim du Soir. Avec la compagnie Interprélude il joue en tant que comédien et chanteur dans deux spectacles que signe Marcus Borja (*Théâtre et Intranquillité*), qu'ils ont l'occasion de représenter au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, au Jeune Théâtre National, au Théâtre de la Cité Universitaire et au Théâtre National de la Colline pour le festival Impatience.

En 2015 il fonde avec Garance Silve un collectif de danse, La Ville en Feu, et conçoivent avec treize interprètes une réécriture du *Sacre du Printemps* dansée et chantée a capella qu'ils représentent notamment au Théâtre de la Ville.

En 2017 il est lauréat Talent Adami « Parole d'acteur » et travaille avec Jeanne Candel et Samuel Achache.



Blaise Moulin

Blaise s'est formé au Studio Muller.

Il crée avec sa compagnie un spectacle de bouffon et d'humour noir "C'est la Vie", qui a remporté le "P'tit Molière" 2014 du meilleur spectacle tout public.

Il écrit et réalise avec son ami et associé Vincent Quester une Web série humoristique de 12 épisodes "Bro&Sis" pour le magazine L'Étudiant.

En parallèle il joue dans plusieurs pièces sur Paris et en région (Fuck l'amour, Lisa, Le Journal de Grosse Patate, Dans la joie et la bonne humeur, Contre Sens, La Fuite...).



Anthony Baillard

Anthony est docteur en sciences de Telecom ParisTech et ingénieur informatique de l'EPITA. Il a fondé Out of Pluto en 2007 avec la volonté de partager sa créativité, ses compétences techniques et un grain de folie.

Out of Pluto est une société pluridisciplinaire qui rapproche les mondes de l'art, de la science et de la technologie.

Les réalisations les plus importantes d'Out of Pluto ces dernières années sont :

- . Le développement de plusieurs œuvres pour les expositions *Stuttering* de Melik Ohanian entre 2014 et 2017, notamment au CRAC Languedoc-Roussillon, à la Galerie Chantal Crousel et à la Biennale de Sydney.

- . L'installation de l'œuvre *Modelling Poetry* de Melik Ohanian dans le Musée du Centre Pompidou pour une période de 3 mois entre juin et août 2016.

- . L'installation et le développement de l'œuvre *La Caverne* d'après Platon pour la Nuit Blanche à Paris en 2016

- . Le développement de l'œuvre pour Irina Nakhova au Pavillon Russe de la Biennale de Venise de 2015.

- . Le développement de l'œuvre *Algorithm* pour Allora & Calzadilla au Pavillon Américain de la Biennale de Venise en 2011



Timothée Funrock

Régisseur son à Nantes depuis 2013, Timothée Funrock a principalement œuvré avec des groupes de musiciens et pour des salles de concerts de l'agglomération. Autrefois contrebassiste, aujourd'hui sonorisateur de plusieurs projets croisant les esthétiques jazz et les musiques du monde, en live et en réalisations studio. De Bluemango (Organic Soul) à La grande Pièce (Musiques des Balkans et d'Eurasie) en passant par Colonia (Jazz) et KO KO MO (rock&roll), ses influences et collaborations s'étendent également vers la chanson avec Delphine Coutant et vers la musique dansante de MoX... Entre suivi de groupes et accueils en salle (Le nouveau Pavillon, Paul Fort, Pannonica, Trempolino, L'olympic...), dans le respect des musiciens et pour la traduction la plus fidèle de leurs énergies et de leur acoustique.

Depuis 2015, Timothée explore la création sonore au sein d'un projet naissant (Inzel Opus, création Nanto-parisienne) où percussions jouées en live et ambiances sonores créées spécialement pour le spectacle s'entremêlent dans un univers organique, aquatique, et aérien. Le projet utilise différents procédés de sonorisation à 360° et de multidiffusion, pour plonger le spectateur dans ses différents univers.

Timothée a également réalisé plusieurs ambiances et créations sonores pour le théâtre, en collaboration directe avec les metteurs en scène et avec des musiciens (Les misérable/Théâtre de la Douve/St Quentin les Anges - ASTERION/compagnie les embarqués...)



Vidéos

Lien vers un teaser à partir des recherches au Théâtre Paris Villette en mars 2018
www.vimeo.com/258142931

Liens vers des extraits de la maquette présentée à Mains d'œuvres en juin 2019
<https://vimeo.com/361151076>
<https://vimeo.com/361161417>
<https://vimeo.com/361154534>

Direction artistique

Cécile Ghrenassia
06.25.08.79.70
lesmouvements@gmail.com

Contacts

Attachée de production


Carlotta Antonucci
06.60.87.65.90
production.lesmouvements@gmail.com

www.facebook.com/lesmouvements

lesmouvements.com

Avec le soutien du Théâtre Paris Villette, de Mains d'œuvres, de la Limonaderie, de 783 et du Regard du Cygne



 MAINS D'ŒUVRES



SEPT
CENT
QUATRE
VINGT
TROIS



Rémission

AUJOURD'HUI, CHAQUE FOIS QUE JE PASSE MON IRM DE CONTROLE, LE SON DE LA MACHINE ME RASSURE, ME FAIT SOURIRE. C'EST COMME SI MON PARTENAIRE DE SCENE M'ACCOMPAGNAIT ET ME PERMETTAIT DE TRAVERSER L'EXAMEN LE CŒUR ET LE CORPS PLUS LEGERS.

*Cécile Ghrenassia,
Paris le 5 juillet 2019.*